

« Desports », la revue qui réconcilie sport et littérature

Le troisième numéro de la revue *Desports* vient de sortir, avec des textes de quelques-uns des meilleurs écrivains sur le sport.

Cette revue a réussi la prouesse de réconcilier deux disciplines qui se fréquentent peu dans les pays latins, le sport et la littérature.

Outre l'attribution du prix Goncourt à un ancien auteur de polars, Pierre Lemaitre, un autre événement peu ordinaire, mais plus discret, a marqué l'actualité des prix littéraires en 2013. Le très élitiste prix France Culture-*Télérama* a couronné un roman qui parle de sport, *Alias Ali*, de Frédéric Roux, consacré aux boxeurs de l'ombre. « Cela montre qu'il se passe quelque chose dans le monde

littéraire, qui a été longtemps fermé à l'inspiration sportive, jugée indigne. Jean-Paul Sartre se cachait pour regarder des matchs de foot... », souligne Benoît Heimmann, président de l'Association des écrivains sportifs, fondée en 1928 par Tristan Bernard.

Restée en sommeil durant des décennies, cette association a repris du service il y a une dizaine d'années sous l'impulsion d'auteurs inspirés par le sport comme Paul Fournel, Bernard Chambaz, Patrice Delbourg



L'un des récits de *Desports* : vingt ans après le génocide, François-Xavier Destors est parti enquêter au Rwanda, un pays qui semble à nouveau vivre en paix.

ou Philippe Delerm, voire Jean Echenoz qui a signé il y a cinq ans *Courir*, un très beau roman sur le coureur de fond Emil Zatopek... Et la

sensation littéraire de janvier est Lola Lafon pour *La petite communiste qui ne souriait jamais*, un roman consacré à la gymnaste roumaine Nadia Comaneci.

Tous ces auteurs figurent avec d'autres, en particulier des femmes comme Geneviève Brisac ou Maylis de Kerangal, au sommaire de *Desports*. Cette revue fondée il y a un an, dont le titre fait référence au vieux mot français évoquant de manière indifférenciée les activités du sport et de l'esprit, est construite autour du mariage de la littérature et du grand reportage sportif. Pour ses deux fondateurs, Adrien Bosc et Victor Robert, tout

est parti de la lecture d'un long article du magazine américain *New Yorker* sur l'équipe de cyclisme du Rwanda. « On s'est aperçu qu'on apprenait beaucoup plus de choses sur le génocide à travers cette histoire de vélo que dans n'importe quel documentaire classique. L'angle sportif permet d'aborder tous les sujets de la vie », souligne Adrien Bosc.

Il peut se féliciter des bons résultats de *Desports* qui équilibre ses comptes autour de 7 000 exemplaires, ce qui équivaut à un bon succès de l'édition pour un roman. Le numéro trois de la revue comporte de nombreuses pépites, dont un document sur les vestiges des Jeux olympiques de Sarajevo de 1984 ou l'incroyable récit de la visite de Mohamed Ali à Fidel Castro en 1996. Comme toujours en littérature sportive, la boxe occupe une place de choix dans le sommaire de *Desports*. « Avec la peur, la violence, le mélange des couleurs de peau, cette discipline est un résumé imitoyable de la société contemporaine », souligne le président des écrivains sportifs Benoît Heimmann, qui collabore régulièrement à la revue. « Dans les pays anglosaxons, le sport n'a jamais été enjéré dans un ghetto, poursuit-il. Seuls les pays latins comme l'Italie, l'Espagne ou la France enferment l'information sportive dans un journal spécialisé. Ailleurs, elle fait partie de l'actualité générale, au même titre que les faits divers, la politique ou... la littérature. »

JEAN-FRANÇOIS FOURNEL

Desports, 256 p., 19,90 €. SITE : revuedesports.com



DESSPORTS